

# La Musique Malgache : Moyen de Protection de l'Environnement

**Geneviève Pearthree**

Directeur Académique: Jim Hansen

Conseiller : RAJAONAH Mamy

Printemps 2007

## Dédicace

Premièrement je veux remercier à ma famille pour me laisser embarquer dans cette grande aventure à Madagascar, et aussi pour me donner l'opportunité d'étudier la musique toute ma vie. Je veux aussi remercier à Mamy—sans toi, je ne sais pas comment j'aurai fait mon projet ; à Malika pour l'expérience *tena mahafinaritra* à Tana et la salade de concombres ; à Benny pour le mandoline, les bons temps et l'amour de bachata ; à Lycco, Boma et Foza et tous autres de 67 pour la musique et les bons temps ensembles; à Dadah de Fort Dauphin pour le clip (c'est fantastique !) ; à Nini, Rivo, Sandy, Kenny et Fy pour m'accueillir chez eux, Madame Fanja et le mère Soseni pour être ma famille à Fort Dauphin, à Miora et Tsiry pour m'enseigner la *mangaliba* ; à Sosoni pour le conseil ; à M Bernardin pour m'aider avec la thèse et être comme autre conseiller ; à les étudiants de SIT qui sont *tena tsara*, et à tout Madagascar pour m'accueillir ici et me donner l'expérience de ma vie.

## Table des Matières

Introduction.....	4
Méthodologie.....	9
Résultats.....	11
Analyses.....	25
Conclusion.....	32
Références.....	37
Appendice 1 : Glossaire des Termes Malgaches.....	40
Appendice 2 : Liste de Personnes Interviewées.....	41

## INTRODUCTION

Madagascar, dont la diversité naturelle et culturelle sont sans pareilles dans tout le monde, représente un microcosme de la lutte mondiale de satisfaire les besoins humains et en même temps protéger les ressources naturelles desquelles tout le monde dépend pour survivre. Madagascar est une des régions les plus biodiversifiées du monde : plus de 80% des espèces des flores et 90% des faunes qui se trouvent dans l'île sont endémiques à Madagascar. Partout à Madagascar, cependant, la balance fragile entre la capacité de l'environnement à fournir les humains à leurs besoins et durer pour la prochaine génération a commencé à être interrompue à cause des activités humaines qui dégradent l'environnement. Le taux de déforestation, estimé vers 200,000 (Association pour la Gestion des Aires Protégées [ANGAP]), a beaucoup augmenté pendant les dernières 20 années. Plusieurs facteurs locaux, régionaux, nationaux et internationaux sont responsables pour l'augmentation de la dégradation environnementale. Ces facteurs incluent les activités des citadins et paysans, y compris les feux de brousse et l'extraction des produits forestiers, la politique, les demandes de l'économie internationale et un cycle de la dégradation environnementale qui force les malgaches à continuer leurs habitudes qui endommagent l'environnement. Avec un taux d'augmentation de 3%, la population malgache (qui est déjà presque 18 millions de personnes) (Conservation International 2007) va continuer à avoir besoins des ressources déjà stressées par la population courante, et les problèmes environnementaux ne vont que s'empire.

A cause des graves menaces à la survie de la biodiversité malgache, Madagascar a été classé comme une 'hotspot' et une priorité internationale dans les efforts de la conservation environnementale. Pendant les dernières 20 années Madagascar est devenu au premier plan de la conservation environnementale et en 1991 Madagascar a adopté un Plan d'Action Environnementale (PAE). Actuellement il y a 47 aires protégées qui couvrent plus de neuf millions d'acres. Le président de Madagascar, Marc Ravalomanana, a continué à faire

progrès à atteindre son but de rendre 10% de la superficie de Madagascar sous une aire protégée par 2008. Cependant, la création de ces aires protégées n'assure ni la survie des espèces protégées ni le bien-être de l'environnement en général à Madagascar. Les mêmes forces qui ont escalé le taux de la dégradation environnementale sont encore présentes et menacent encore les efforts dans la protection l'environnement à Madagascar. La plupart de ces forces sont liées à la mondialisation et ils sont les mêmes forces qui sont responsable de la dégradation environnementale internationale. Un changement de la mentalité du peuple malgache vers des habitudes plus durables peut encore avoir un effet positif sur les efforts de la protection environnementale, cependant.

Comment est-ce qu'on peut changer la mentalité d'un pays entier, dont la diversité de terrain (la désert épineux au Sud, les Hauts Plateaux au centre, la forêt humide à l'Est, le Sud-Ouest sec) produit une immense variété entre la population. Le peuple de Madagascar est constitué de 18 différents groupes ethniques, chacun avec ses propres coutumes, agriculture, repas, musique, danses et dialecte. Plus, il y a des grandes différences entre les citadins et les paysans, les riches et les pauvres, etc. La culture malgache offre une unique opportunité pour l'éducation environnementale à changer la mentalité de tous les peuples qui habitent cette grande île. Plus que sa richesse naturelle et culturelle, Madagascar a aussi une richesse musicale dont le pouvoir dans la société malgache est unique dans le monde.

Donc c'est dans la musique malgache où se trouve la possibilité de transmettre les messages environnementaux à travers les frontières géographiques, culturelles, linguistiques et économiques à Madagascar. Elle « Est l'identité culturelle à Madagascar » (RABARIJAONA 2007), et elle est un produit des diverses influences qui composent les racines de la population malgache, y compris les cultures africaines, indonésiennes, arabes et européennes, représenté dans le mélange des instruments musicaux employés partout à Madagascar et les danses qui les accompagnent. La musique joue un grand rôle dans la

société malgache, et « Le chant et l’histoire dans le contexte malgache sont aussi inséparable que le riz et l’eau »<sup>1</sup> (Hansen 2001).

La musique ne forme qu’une partie de la grande société orale malgache, dont messages moraux sont transmis d’une génération à l’autre avec un pouvoir verbal. Les traditions orales étaient mises en place longtemps avant l’établissement de la langue écrite en 1823. Les divers emplois de la langue malgache, même sans l’addition de la musique, y compris les proverbes (*ohabolana*), les énigmes, (*ankamantatra* « ce qui reste à apprendre ») et le *fampanononana* « quelque chose dite pour causer autre chose à être dite ») et les débats (*kabary*), servent à enseigner les morales sociales aux jeunes, transmettre les voix des ancêtres, et donner l’autorité aux gens qui peuvent bien manipuler le langue malgache (Haring 1992).

La musique rend plus important les messages dits, cependant, parce la musique est (traitée comme) un cadeau de *Zanahary* (Dieu) (Hansen 2001). Elle a trois rôles traditionnels dans la société malgache : 1) Promouvoir les valeurs culturels et le bon comportement ; 2) Transmettre les conseils des *razana* (les ancêtres) comme un lien entre le monde visible et le monde invisible; et 3) Célébrer les événements importants dans la vie, comme la circoncision, le mariage, les funérailles, la *famadihana* (tourneement des morts), et la première coupe des cheveux (Hansen 2001). La musique aussi sert à fournir aux gens un moyen d’amusement et de distraction dans la vie quotidienne, y compris le travail, les fêtes, et les sports. Dans la sphère sociale, la musique facilite les dialogues entre les gens et elle aide à les faire réunir (RABARIJAONA 2007a & b).

Surtout, cependant, la musique et les proverbes sont employés en conjonction avec les croyances traditionnelles des malgaches vers l’environnement. La société traditionnelle malgaches (*fiarahamonina*) consiste en les personnes, les plantes, les animaux, l’eau, les

---

<sup>1</sup> Traduit de la citation original: “Song and History in the Malagasy Context are as inseparable as rice and water” (Hansen 2001).

pierres, les bêtes, et aussi ce qui n'est pas vue (les ancêtres) et chaque est une représentation de *Zanahary*. Donc la musique sert de moyen de communication entre tous ces composants sociaux. Dans chaque région à Madagascar, les gens chantent les vertus spécifiques de cette région, par exemple la mer, les animaux et le bois parce que la société malgache est surtout une société de la campagne (RABARIJAONA 2007b). Actuellement plus de 80% de la population malgache habitent dans la campagne, et il se peut qu'il y a un siècle presque toute la population malgache habitait en brousse. La musique est employée dans l'agriculture pour demander aux ancêtres de protéger la récolte, et pour raconter les événements qui affectaient l'agriculture.

Donc, les croyances de la société traditionnelle malgache protègent automatiquement l'environnement. La langue malgache est formée par les proverbes qui réfléchissent les points de vue traditionnels des malgaches sur l'environnement. Quelques exemples incluent le proverbe :

AZA NY LOHASAHA MANGINA NO JERENA FA ANDRIAMANITRA AO AN  
TAMPON'NY LOHA,

qui dit que quelqu'un (Dieu) nous regarde tout le temps, bien que nous soyons seuls, alors il ne faut pas faire du mal à la forêt, même si on le croit être seul (RABARIJAONA 2007a & b). Les adultes utilisent ces proverbes à enseigner aux enfants les moraux de la société, donc le vocabulaire que les enfants apprennent dans la campagne est surtout les mots pour décrire l'environnement (Hansen 2007).

La valeur des proverbes et la musique traditionnelle à transmettre les messages moraux est menacée par les influences de l'extérieur et les changements à l'intérieur de la société malgache. Ce sont les mêmes forces qui ont contribué à la crise courante de la rapide destruction de l'environnement et les ressources naturelles. La mondialisation a déjà influencé la musique, les valeurs, les acteurs économiques et politiques et la mondialisation.

Actuellement les changements de la société malgache vers l'extérieur ont commencé à déplacer les valeurs traditionnelles des malgaches, surtout dans les grandes villes.

Donc, le but de cette étude était d'approfondir les liens entre le pouvoir de la musique dans la société malgache et l'emploi de la musique comme moyen d'éducation environnementale. Plus explicitement, j'ai tenté de répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que la musique malgache est encore assez puissante à transmettre les messages environnementaux comme moyen d'éducation environnementale ?
- Quelle est la relation entre la musique traditionnelle et le pouvoir de transmettre les messages moraux au peuple malgache ?
- Quels sont les limites de la musique comme moyen d'éducation environnementale ?
- Quels sont les musiciens qui écrivent sur l'environnement et quelles sont leurs motivations à inclure les thèmes environnementaux dans leurs chansons ?
- Quels thèmes environnementaux y a-t-il dans la musique ?
- Quelles sont les institutions gouvernementales, les organisations et les événements qui lient l'environnement et la musique ?
- Comment est-ce qu'on peut augmenter l'efficacité de la musique comme moyen d'éducation environnementale ?

Donc, pour approfondir le sujet de la musique malgache comme moyen d'éducation environnementale, je commence à décrire la méthodologie que j'ai employée et je continue à présenter les résultats de cette étude, y compris comment la musique traite l'environnement, les efforts des musiciens vers l'éducation environnementale, la musique traditionnelle par rapport à la musique moderne, le rôle de systèmes des croyances traditionnelles, et les efforts de l'état vers la culture malgache et l'environnement. Après je vais donner mon analyse de l'état courant de la musique malgache à éduquer, la future de la musique malgache et des recommandations à renforcer l'efficacité de la musique comme éducation environnementale. Finalement je conclus avec un résumé de cette étude, et je donne des idées de recherches pour l'avenir d'approfondir le thème de la musique et l'environnement.



## **METHADOLOGIE**

La recherche pour cette étude est basée principalement sur les interviews formelles avec les musiciens et les représentants des organisations environnementales, les sources écrites à propos de la musique, la culture et l'environnement malgache, et mes observations des spectacles musicaux. J'ai employé les interviews formelles comme moyen principal à conduire les recherches parce que le but de cette était de connaître le véritable état de la musique comme un moyen d'éducation. Pour former les fondations de mon étude, cependant, et de mieux comprendre comment la musique, l'environnement, l'éducation, la politique, les croyances traditionnelles, et tous les autres éléments de mon complexe sujet d'étude, je me suis aussi basée sur les sources écrites.

J'avais une très bonne opportunité de connaître plus que le côté environnemental de la musique, cependant, parce que j'ai fait cette étude en même temps que l'étude de Malika Ruben-Davis. Elle s'intéressait sur les thèmes de la manière de gagner la vie avec la musique à Madagascar, quelles sont les influences de la musique moderne et le concept de la 'world music,' et comment les changements de la société sont reflétés dans la musique. Nous avons fait presque toutes les interviews ensemble. Au début il était un peu difficile de faire les deux sujets ensemble dans la même interview, mais nous avons développé un bon système de poser des questions concernant notre propre sujet et cela de l'autre personne. Sans doute, travailler ensemble avec Malika m'a donné une compréhension plus profonde de la musique, la culture, les traditions et la société malgache et comment ils sont liés avec les défis environnementaux et leurs solutions possibles.

Bien que je sois satisfaite avec le progrès que j'ai fait dans les recherches, j'ai rencontré des défis au cours de cette étude. Premièrement, il était un peu difficile de fixer des rendez-vous avec les musiciens les plus célèbres parce qu'ils sont trop occupés et aussi la mentalité 'artiste.' A la fin je suis arrivée à réussir à avoir une interview avec presque toutes

les personnes avec qui je voulais parler. La deuxième chose qu'il faut mentionner est l'influence possible de l'emploi de la langue française dans la plupart des interviews. Toutes les interviews étaient conduites en français sauf avec les personnes qui ne pouvaient pas communiquer en français. Quelque fois il était évident que les personnes pouvaient mieux s'exprimer en malgache, mais ils ont continué à parler français. Donc, il se peut que la langue employée ait altéré un peu l'information que j'ai obtenue dans ces interviews. Autre chose qu'il faut mentionner est que mes interprétations des avis des personnes interviewées sont influencées par mes idées culturelles qui viennent des Etats-Unis, donc peut-être que il y avait des choses que je n'ai pas notées, ou qu'il y avait des thèmes que je croyais plus importants qu'ils ne le sont vraiment. Au même temps, cependant, il se peut que ma position d'être étrangère m'ait aidé à mieux comprendre tous les complexes facteurs qui composent le sujet de la musique et l'éducation environnementale dans la société malgache.

. Le site de l'étude était la grande ville d'Antananarivo (Tana), la capitale de Madagascar, où se trouvent presque tous les musiciens qui ont gagné du succès avec la musique à Madagascar. Presque toutes les ressources pour faire la musique professionnelle à Madagascar se trouvent à Tana, y compris les studios, les producteurs, les chaînes de radio et télévision, les magasins pour vendre les Cds, et les endroits pour donner de grands spectacles. Alors tout le pouvoir musical à Madagascar est concentré à Tana, et il faut que les musiciens déménagent à Tana s'ils veulent vraiment faire de la musique une profession. Bien que ça crée un grand déséquilibre de la production de la musique entre Tana et les provinces, il fournit une grande opportunité de connaître une grande variété de musiciens dans une période très courte pour une petite étude de la musique malgache.

## **RESULTATS**

Le thème de l'environnement se trouve partout dans la musique malgache, et les artistes croient que la musique est encore très puissante dans la société malgache. Il y un thème commun entre les musiciens qu'ils ont la responsabilité d'utiliser leur musique à sensibiliser. Plusieurs musiciens ont beaucoup collaboré avec les organisations environnementales, et ils ont rendu la protection de l'environnement un but principal de leurs carrières musicales. En même temps, cependant, plusieurs ont cité le début de la perte de la musique et valeurs traditionnelle, remplacé par les valeurs et la musique moderne de l'extérieur. Ils craignent que la musique malgache va devenir un produit de consommation et perdre sa valeur de sensibiliser, ainsi que l'éducation environnementale que la musique amène à la société malgache. Donc, ces musiciens ont entrepris leurs propres efforts à continuer la musique traditionnelle et promouvoir l'éducation environnementale, parce que plusieurs ont cité le fait que l'état ne fait assez ni à promouvoir la musique traditionnelle ni à distribuer l'information environnementale au peuple malgache.

### **Les Thèmes Environnementaux dans la Musique Malgache**

Tous les 19 musiciens interviewés avait écrit au moins une chanson avec un thème de la sensibilisation, et presque tous avaient une chanson environnementale dans leur répertoire. Les thèmes plus communs que j'ai trouvé, cependant, sont de ne pas couper ni brûler les arbres, de replanter les arbres, de ne pas tuer les animaux sauvages et de conserver l'eau potable. Il y a des musiciens en particulier qui ont choisi des thèmes plus spécifiques à sensibiliser. A cause du fait que les problèmes environnementaux sont liés aux problèmes humains à Madagascar, j'inclus ici les chansons avec des thèmes de la santé humaine parce qu'elles ont encore le but d'éduquer. Babaique a des chansons concernant la SIDA, le paludisme, l'ozone et l'éducation, et Jean Emilien a une chanson qui raconte l'histoire d'un

lémurien blessé, mais qui se guérit avec une plante médicinale. Le groupe Spésialista, qui vient de Tana, a plusieurs chansons avec des thèmes qui affectent l'environnement de Tana, y compris les ordures, le SIDA, le paludisme, le fumé, et contre les feux de brousse.

Plus que les thèmes spécifiques de l'environnement, plusieurs artistes ont des chansons avec le but de faire réfléchir les gens. Samoela, par exemple, a dit que presque toutes ses chansons ont des thèmes environnementaux, mais qu'elles sont plus vagues et elles sont plus une combinaison des thèmes concernant le gouvernement, la politique environnementale, la forêt et la relation entre le gouvernement et les gens pauvres (. Les sujets des chansons environnementales de Ricky sont d'encourager le peuple malgache à réconcilier les humains et l'environnement, et rentrer aux systèmes des croyances traditionnelles des ancêtres. Ricky aussi conseille les gens de penser à l'avenir et l'impact de leurs actions aux générations. Le groupe Mahaleo a plus de 400 chansons jusqu'à maintenant, et entre elles il y en a plusieurs qui traitent de la sensibilisation environnementale. Les chansons encouragent les malgaches à rentrer aux croyances des ancêtres concernant l'environnement, parce que les ancêtres ont déjà fait le travail avant le WWF (World Wildlife Fund) avec l'établissement du système des *fady* et les lieux sacrés.

Il a aussi des groupes dont les chansons environnementales ressortent par rapports aux autres. Ils sont le groupe Ramaroson Ampanihimanga du genre *Hira Gasy* (chanson malgache) qui viennent des Hauts Plateaux, et le groupe Benja Gasy—un groupe qui mélangent les dialectes, rythmes, danses et instruments traditionnels de tous les 18 tribus de Madagascar. Les chansons de Ramaroson Ampanihimanga parlent des conséquences de ne pas protéger l'environnement et les avantages de le protéger. Elles combinent les rythmes rapides pour renforcer les messages positifs et les rythmes lents pour renforcer les messages négatifs. Benja Gasy, de l'autre côté, a plusieurs chansons à propos du planning familial et l'unification du pays. La chanson la plus notable, cependant, est la chanson qui encourage

les malgaches à planter un arbre duquel on peut extraire des huiles essentielles, parce que les feuilles peuvent devenir de l'argent (selon un proverbe malgache) si on protège cet arbre. Une autre chanson notable de Benja Gasy est celle qui encourage les femmes artisanales à conserver les produits forestiers qu'elles utilisent à gagner leur vie sinon, il n'y en aura plus.

### **Les Efforts Environnementaux des Musiciens**

Bien que tous les musiciens aient exprimé qu'il est important de protéger l'environnement, il y a quelques musiciens notables dont les efforts à protéger l'environnement sont devenus un aspect important de leurs carrières. Ces artistes incluent Ricky, Samoëla, le groupe Mahaleo, Jean Emilien et Babaïque, et leurs activités sont aussi variées que leurs genres de musique. M Poty, le Directeur de la Promotion Culturelle sous le bureau de la Ministère de la Culture et des Loisirs, a créé une compilation des 12 chansons environnementales des artistes qui vient de partout à Madagascar, et il n'attend qu'une organisation pour la distribution.

Les efforts environnementaux entrepris par Ricky réfléchissent son dévouement vers l'environnement qui vient de sa philosophie et son désir de réconcilier les êtres humains et l'environnement qui les entourent. En 2004 il a fait une collaboration avec Dama à produire le documentaire '*Mananilatany*' avec le United States Agency for International Development (USAID) à propos de l'environnement à Madagascar. Il a aussi créé le centre *Voajannahari* comme un espace d'expression par rapport à l'environnement humain et physique. Ricky prend aussi l'opportunité d'utiliser ses concerts à donner l'éducation environnementale et faire réunir les gens à débattre sur les questions environnementales et sociales. Ses concerts prennent lieu dehors, en plein air, et il y a souvent des groupes de *Hira Gasy* qui donnent des messages environnementaux. Il a déjà donné un grand concert à Fort Dauphin à sensibiliser

les gens sur la mondialisation et l'histoire de la compagnie QMM (Qit-Fer Minerals Madagascar) et le grand projet minier d'ilmenite. Au mois d'août il va donner un concert à Mahajanga avec le but de promouvoir l'énergie renouvelable.

Il faut noter aussi les efforts de Samoëla, qui a beaucoup travaillé à promouvoir la protection environnementale et la bonne santé du peuple malgache. Il a fait la réalisation d'un film pour AZAFADY (une ONG basée à Fort Dauphin qui fait des programmes de la santé), et il a écrit une chanson pour PSI (Population Services International) à promouvoir l'emploi des préservatifs. Il a aussi collaboré avec USAID et UNICEF à propos du problème de travail des jeunes.

Babaique a aussi travaillé beaucoup avec les ONGs environnementaux, y compris le WWF, WCS (Wildlife Conservation Fund), PSI et USAID. Sa chanson *Mora Mora Anao*, était adopté par WCS, qui a fait le clip (vidéo de la chanson) pour l'utiliser dans ses campagnes environnementales. Il a fait aussi des concerts de sensibilisation dans les écoles avec l'ONG Aide et Action, dans la semaine internationale de la sensibilisation, le 23 avril – 30 avril, 2007 à sa ville natale de Diego Suarez. Il veut continuer ses campagnes de sensibilisation, et visiter des écoles dans toutes les régions de Madagascar.

Jean Emilien, le musicien qui a dédié sa carrière à la protection de l'environnement, a fait tous ces efforts sans l'aide des ONGs. Pour le 15<sup>me</sup> anniversaire du concours international d'harmonica, qu'il a gagné aux Etats-Unis en 1991, il a patronné le concert 'Wood en Sock 2006' à son village natal d'Andringatra pour faire planter 10,000 arbres. Il a aussi un programme appelé MIARO NY MIATSO, dont la mission officielle dit :

« Echange de mon talent culturel,  
Musical pour le retour de  
Madagascar île verte  
En Héritage aux générations,  
Malagasy futures »

Actuellement MIARO NY MIATSO a une petite émission de radio en brousse des programmes de sensibilisation, et M Emilien fait beaucoup des tours de brousse pour donner des concerts de sensibilisation aux paysans. Chaque fois qu'il fait un concert, il demande une attestation du gouvernement local à vérifier qu'il a donné un concert de sensibilisation. Il a plusieurs idées d'augmenter la quantité des arbres replantés, y compris des programmes avec le gouvernement qui lient le réboisement avec les cérémonies importantes comme le mariage et la circoncision par donner des billets pour planter des arbres à chaque cérémonie. Il veut continuer à donner des concerts gratuits, dont le prix d'entrée est des billets de planter des arbres.

La plupart des idées de Jean Emilien sont encore des rêves, cependant, parce qu'il toujours le financement à continuer ses efforts, et il n'a pas encore travaillé avec des organisations environnementales. Actuellement il est en train de préparer un dossier qui résume ses efforts jusqu'à maintenant et qui insiste sur le fait qu'il a tout fait avec ses propres moyens pour démontrer le potentiel d'une collaboration avec l'aide des organisations environnementales.

### **Les Institutions Environnementales du Gouvernement**

Par rapports aux ONGs environnementales, la collaboration entre les bureaux environnementaux du gouvernement et les musiciens est beaucoup plus réduite. Autrefois l'ONE (l'Office Nationale de l'Environnement) patronnait un concert/concours entre les musiciens qui écrivaient à propos de l'environnement. Après les gagnants faisaient une tournée de la brousse pour donner des concerts gratuits de la sensibilisation environnementale aux paysans. En 2002/2003, cependant, le but de l'ONE et les bailleurs du fond ont changé et l'ONE a arrêté de faire des programmes environnementaux et travailler avec les musiciens.

Il y a aussi un manque de collaboration entre l'office du Ministère de l'Environnement et les musiciens. Au mois de Décembre 2006, l'office a développé un plan d'éducation environnementale, qui inclut la musique malgache comme moyen de transmettre les messages environnementaux. Des idées incluent la distribution des compilations de la musique environnementale aux chauffeurs de taxi-brousse et des concours/concerts environnementaux. Jusqu'à maintenant, cependant, ces idées ne sont que des idées dans la bureaucratie gouvernementale.

Les points de vues des musiciens envers le bureau du Ministère de l'Environnement n'étaient pas positifs aussi. Plusieurs musiciens, y compris Vilon' Androy et Tinondia, ont mentionné que la Ministère de l'Environnement ne fait rien de bon pour l'environnement parce qu'il est corrompu et lié au gouvernement de Ravalomanana, qui encourage le développement sans respect des dégâts causés à l'environnement. En même temps, cependant, ces perceptions vers le gouvernement ont encouragé les artistes à trouver leurs propres moyens à promouvoir l'éducation environnementale et la protection de l'environnement en général.

### **Le Pouvoir de la Musique dans la Société Malgache et la Musique Traditionnelle**

Tous les musiciens interviewés étaient d'accord que la musique est encore très puissante dans la société malgache et que les musiciens ont la responsabilité d'utiliser la musique à éduquer le peuple malgache. Ils ont insisté que s'ils décident d'inclure des messages dans leurs chansons, qu'ils n'ont pas le droit à dire aux gens comment ils doivent vivre. Au lieu de cela, ils se considèrent comme des facilitateurs pour faire réfléchir les gens et faire réunir les gens.

Selon Dama, le chef du groupe Mahaleo, le rôle des musiciens est de créer des espaces pour faciliter les débats entre les gens pour qu'ils puissent résoudre leurs propres problèmes



parce que ce sont les gens locaux qui connaissent mieux la situation. Dama croit aussi qu'il faut chercher des citoyens responsables et les employer comme modèles pour le reste de la société (il a utilisé la gestion des ordures comme exemple), et que la musique peut faciliter ce processus. Ricky, qui a beaucoup travaillé avec Dama à créer ces espaces, croit qu'on doit utiliser la musique pour guérir les problèmes dans la société ; « C'est l'art qui sauvera le monde » (Ricky 2007). RABEZOZA Patrice, chef du groupe Rakoto Frah Jr. a constaté que les gens ont besoin des artistes, et c'est pour ça que les artistes doivent sensibiliser les gens.

Plusieurs musiciens ont dit que la musique est le moyen le plus rapide de transmettre les messages, surtout à la campagne, et c'est la raison pour laquelle elle possède un certain pouvoir. Les artistes ont assumé les rôles des éducateurs de l'environnement, parce que, selon eux, il n'y a pas assez des programmes de l'éducation environnementale et que le gouvernement malgache ne fait pas assez pour donner d'information aux gens, surtout les paysans. Selon RANDRIANAMBINY Christo Benny, chef du groupe Rabaza, il faut choisir un thème et le suivre si on veut faire durer la vie de la campagne (RANDRIANAMBINY 2007).

Plusieurs musiciens ont mentionné aussi que le pouvoir de la musique à transmettre les messages moraux, et explicitement environnementaux, dépend de la personne et son interprétation des messages. Mais selon ANDRIANJAFY Fenolaza Thominot, chef du groupe Hazolahy, « Il y a un esprit dans la musique » qui ne se trouve pas dans les autres moyens de communication, et qu'il y a encore des gens qui veulent écouter les messages (ANDRIANJAFY 2007). Il y a encore d'autres artistes qui croient que la musique est comme un cadeau de Dieu, et qu'ils ont l'obligation de la partager avec tout le monde parce que la musique « Est dans [leur] sang et [leur] cœur » (Gasy 2007).

## La Musique Traditionnelle et les Valeurs Traditionnelles

En même temps, cependant, plusieurs des musiciens ont exprimé l'avis qui actuellement le public ne veut plus écouter la musique, surtout les messages moraux. Au lieu de cela, ils veulent s'amuser, danser, et chanter aux thèmes basiques comme l'amour et la vie quotidienne. Les musiciens lient l'influence de la musique moderne (surtout la musique de l'extérieur) avec la perte de la musique traditionnelle, et avec ça, la perte du but de la musique traditionnelle à éduquer le peuple malgache. De l'un côté, cependant, il y a des personnes qui pensent que la musique traditionnelle est encore très forte à cause d'un mouvement courant à rentrer aux racines traditionnelles. Il y a encore une autre catégorie d'avis que j'ai rencontrée à propos du pouvoir de la musique, et c'est une classe des artistes qui croient que la musique malgache doit changer pour être acceptée à l'extérieur, mais que les changements dans la musique ne vont pas réduire l'efficacité à éduquer.

L'avis que la musique traditionnelle malgache est en train de se perdre était l'avis plus commun exprimé par les personnes interviewées. Le but de la musique traditionnelle était à éduquer les gens, mais actuellement, même les groupes qui prétendent continuer à faire la musique traditionnelle ne font pas la vraie musique traditionnelle, selon l'anthropologue RABARIJAONA Bernardin (2007c). D'après lui, s'ils font la musique traditionnelle pour gagner de l'argent, cela n'est plus la musique traditionnelle parce que les gens qui ne peuvent pas payer n'écoutent pas les messages. Donc, l'efficacité des messages est diminuée, ainsi que le pouvoir de la musique dans la société malgache.

Les groupes de *Hira Gasy* dont le but est encore d'éduquer le plus de personnes possible avec les *kabary* (débats entre deux ou plus de groupes de *Hira Gasy*), sont actuellement presque la seule forme de la musique traditionnelle encore pratiquée (RABARIJAONA 2007c). Le but des spectacles de *Hira Gasy* est de transmettre les

messages de l'éducation environnementale, morale, de la santé, le bon comportement, et plusieurs autres thèmes en la façon la plus éloquente possible. Donc, chaque *kabary* est un concours entre les divers groupes de *Hira Gasy* présents, avec un mélange des proverbes malgaches et des rythmes qui correspondent avec le thème courant des proverbes spécifiques. Les spectacles de *Hira Gasy* ne dépendent pas des danses à attirer les gens, mais le contenu des paroles dans les chansons. Chaque spectacle est divisé entre trois parties pour renforcer les messages transmis. Dans la première partie ils développent les thèmes des chansons, dans la deuxième ils ajoutent les danses aux thèmes, et dans la troisième ils résument les messages. Les musiciens de *Hira Gasy* sont assurés que leurs messages sont reçus les applaudissements qui signifient l'acceptation des messages par les gens présents (RAMAROSON 2007).

Ramaroson Ampanihimanga, le groupe de *Hira Gasy* qui est le groupe le plus traditionnel de tous les musiciens dans cette étude selon l'avis de RABARIJAONA, avaient des avis moins graves concernant l'avenir de la musique traditionnelle et l'aptitude pour la musique malgache à éduquer. A la demande sur leurs prédictions de l'avenir de la musique malgache, RAMAROSON Rado, le chef du groupe Ramaroson Ampanihimanga, a répondu avec un proverbe qui raconte l'histoire d'un bouton qui va bien avec une chemise, mais qui ne peut pas remplacer la chemise. Il a continué à expliquer que le bouton représente la musique moderne, qui est comme un charme qui ne peut pas remplacer les valeurs de la musique traditionnelle, et que la musique traditionnelle (la chemise), va survivre aux tendances de la musique du moment (RAMAROSON 2007).

Le groupe Rakoto Frah Jr, qui est aussi un groupe de la musique traditionnelle des Hauts Plateaux et qui est spécialisé dans la flûte, offre une perspective unique vers la musique traditionnelle et l'évolution de la musique moderne. Les musiciens de Rakoto Frah Jr. font la musique traditionnelle parce que c'est leur héritage : RABEZOZA Patrice, le chef du groupe, et le petit-fils du célèbre flûtiste Rakoto Frah. Il faut que Patrice et les autres musiciens

continuent la tradition de la famille parce que les ancêtres sont morts actuellement, et les musiciens qui vivent encore sont obligés d'assurer continuation de la tradition. Rakoto Frah Jr., comme les groupes de *Hira Gasy*, dépende des événements importants culturels, comme la circoncision et le *famadihana* pendant la saison sèche (le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre) pour gagner leur vie. En moyenne, ils font 150 concerts chaque saison, avec 5,000 personnes présentes à chaque concert, et ils utilisent ces occasions à démontrer leur maîtrise de la langue malgache à éduquer les spectateurs. Rakoto Frah Jr. participe aux demandes des organisateurs, et quelques fois il fait des gospels et des slows, par exemple ; mais il garde toujours sa base de la flûte (RABEZOZA 2007).

### **La Chrétienté et la Perte des Valeurs Traditionnelles**

Par rapport à l'avis de RABARIJAONA, les musiciens qui font la musique traditionnelle se considèrent comme les gardiens de la musique traditionnelle, même s'ils font la musique pour gagner leur vie. Ces groupes utilisent les instruments traditionnels qui viennent de leurs régions de Madagascar. Le groupe Vilon'Androy, par exemple, qui vient de la ville Ambovombe au Sud, se spécialise dans les harmonies, rythmes et instruments Antandroys, y compris le lokanga, un type violine qui ne trouve nulle part ailleurs. Langoro, le groupe de la percussion Antanosy (de Fort Dauphin), n'emploie que des instruments traditionnels Antanosy. Par exemple, ils utilisent le tambour traditionnel au lieu de la djembe, qui vient d'Afrique.

Tous les groupes mentionnés au-dessus, ainsi que plusieurs autres, veulent continuer les traditions de leurs familles et leur culture, et ils blâment les influences de l'extérieur pour le changement de la musique malgache vers la modernité. Surtout, ils blâment l'influence de la Chrétienté pour la perte des valeurs ancestrales et leur impact sur la dégradation de l'environnement et à la même fois la musique traditionnelle. Ricky blâme les missionnaires chrétiens pour la perte des endroits sacrés et les *fady* qui protègent l'environnement. Il a dit

que les malgaches « Croient, pensent, savent que la nature est l'image de *Zanahary* » et qu'avant l'arrivée de la chrétienté, l'église était la forêt et la nature la Bible. Il croit que les gens qui ont chassé les malgaches des forêts par leurs dire que les mauvais esprits habitaient la forêt, sont les même gens qui exploitent les produits forestiers, comme les bois précieux, actuellement (RANDIMBIARISON 2007). RANDRIANAMBINY Georges Amié blâme cette perte des valeurs comme la cause de la diminution de la musique traditionnelle. Il dit que la chrétienté a changé la mentalité des gens qui continuent encore aujourd'hui, surtout à Tana (RANDRIANAMBINY 2007).

### **La Musique Moderne**

Plusieurs des musiciens qui font la musique plus traditionnelle craignent que la musique malgache va devenir un produit de consommation et perdre sa valeur dans la société malgache parce que la musique moderne n'a pas le but d'éduquer comme la musique traditionnelle. Pour mieux comprendre les motivations des musiciens malgaches qui font dans la société malgache, il faut examiner les cas de Christophe Diddiot Tsiliva et ANDRIANJAFY Fenolaza Thominot, chef du groupe Hazolahy. Ils ont commencé leurs carrières avec la musique traditionnelle, mais maintenant ils sont dans des différentes étapes de modifier leur style à la musique moderne pour devenir plus célèbre à Madagascar et pour qu'ils puissent représenter leur musique à l'extérieur.

Tsiliva, qui est devenu le musicien le plus célèbre actuellement en moins de deux années après son premier concert sous le nom Tsiliva. Plusieurs fois quand les artistes de la musique traditionnelle ont mentionné la commercialisation et la modernisation de la musique malgache, ils ont employé Tsiliva comme exemple. Bien qu'il emploie les rythmes traditionnelles comme la base de sa musique, y compris la *kilalaky* (origine de Morondava), *mangaliba* (Fort Dauphin) et *tsapiky* (Tuléar), il les mélange avec les rythmes modernes de

pop et rap, les instruments modernes comme la batterie, et les langues étrangères ainsi que le langage malgache. Tsiliva veut être une célébrité internationale, alors il veut faire la musique du monde (la 'world music'). Selon lui, cependant, si on fait 'world music,' on garde encore l'originalité, mais que chacun a sa choix et qu'il encourage les musiciens qui restent fidèles à la musique traditionnelle (Diddiot 2007).

ANDRIANJAFY, par rapport à Tsiliva, n'a pas encore complètement fait la transition à la musique moderne, parce que son nouvel album n'a pas encore sorti. Il écoute plusieurs styles de la musique de l'étranger, comme le jazz et le reggae, et il veut les mélanger avec la musique malgache. Selon lui, il ne perd pas la musique traditionnelle s'il change son style parce que la tradition et les rythmes sont toujours avec lui. Il ne croit pas que l'efficacité de la musique se perd avec un changement de style parce que la musique communique avec tout le monde. Au contraire des autres artistes, il croit que la musique malgache doit changer parce que maintenant les artistes font les mêmes rythmes et la musique est un peu stagnante. Il pense que il y a des rythmes qui ne sont pas encore connus, et que l'exploration des ces rythmes sera le futur de la musique malgache (ANDRIANJAFY 2007).

### **L'état et la Culture Malgache**

La position de l'Etat vers la promotion de la culture et la musique malgache est très variée et quelque fois contradictoire entre les divers bureaux et aspects de l'état impliqués dans la culture. Plusieurs musiciens ont blâmé l'état pour une manque d'infrastructure et de l'aide aux artistes à promouvoir la musique malgache, mais au même temps les représentants de l'état avec qui j'ai parlé (l'ancienne Ministre de la Culture, le directeur courant de la promotion culturelle sous le Ministère de la Culture et des Loisirs, et le directeur et Chef de Service de OMDA—Office Malgache du Droit d'Auteur) ont prétendu que l'état a déjà beaucoup aidé aux artistes et avec la promotion culturelle. Les avis entre les membres de

l'état vers la position actuellement de la musique et la culture traditionnelle dans la société malgache sont aussi variées que ceux-ci des artistes.

RAHAINGOSOA Louise Odette, l'ancienne Ministre de la Culture de 2002-2004, a organisé des semaines de la culture dans les diverses régions de Madagascar à donner l'opportunité aux musiciens, artistes, danseurs et des autres promoteurs de la culture malgache à exposer leur métier au monde et participer dans un échange culturel. Après elle a organisé un forum national à Tana avec les meilleurs artistes de six provinces (plus de 400 personnes totales) à développer une loi de promouvoir la culture malgache, qui est actuellement déjà accepté comme loi mais elle manque encore le moyen d'implémenter. Le rêve de Madame Odette était de créer des centres de la promotion de la culture malgache dans les six provinces, mais jusqu'à maintenant, cette idée ne reste qu'un rêve (RAHAINGOSOA 2007).

Bien que RAHAINGOSOA ait fait plusieurs efforts à promouvoir la culture malgache, elle ne croit pas que la musique traditionnelle soit en train de se perdre. Elle a démontré une définition de la musique traditionnelle un peu différente que cela des autres personnes interviewées, cependant. Selon elle, la musique traditionnelle constitue la musique des différents dialectes malgaches, même si la musique est mélangée avec des rythmes de l'extérieur. Elle croit aussi que les jeunes aiment encore la musique traditionnelle parce que, quand elle a fait rentrer à Madagascar quatre anciens artistes traditionnels qui s'étaient démenagé à l'extérieur, les musiciens modernes et les jeunes malgaches les aimaient beaucoup.

Les représentants d'OMDA, RANJARIVO Haja, le directeur, et RARISON Manitra, Chef de Service, sont d'accord avec Madame Odette que la musique traditionnelle est encore très forte dans la société malgache. Le rôle de l'OMDA est de travailler vis-à-vis avec les artistes à protéger leurs droits et de promouvoir la musique malgache. Ils croient que les artistes populaires trouvent leur inspiration dans le folklore, mais qu'ils utilisent les

instruments modernes. Ils croient aussi que la musique malgache a un bel avenir parce qu'elle est déjà trop riche, mais qu'ils doivent faire attention de ne pas perdre leur identité par s'adopter trop de la culture extérieur (RANJARIVO et RARISON 2007).

Par rapport à Madame Odette et l'OMDA, Charles Maurin Poty, le directeur courant de la promotion de la culture sous le bureau de la Ministère de la Culture et les Loisirs, croit que les malgaches ont commencé à perdre leurs traditions. Il est de l'avis que la Chrétienté a fait les malgaches perdre leurs valeurs traditionnelles, ce qui a résultée en la dégradation environnementale et la perte de la musique traditionnelle, surtout à Tana. Il croit que les citadins de ont perdu les valeurs et c'est pour ça que l'environnement naturel à Tana a été très dégradé. Actuellement il est en train d'implémenter des programmes à rapprendre les valeurs traditionnelles aux élèves des écoles, mais il croit que les jeunes ne veulent plus écouter les traditions du passé. Il espère, cependant, que pendant 15-20 ans, les malgaches vont apprécier les valeurs ancestrales encore une fois. Il aussi continue l'héritage que RAHIANGOSOA a laissé, et en 2007 il planifie d'avoir 20-25 festivals culturels partout à Madagascar pour promouvoir la culture malgache (Poty 2007).

Par rapport aux efforts de RAHIANGOSOA, Poty et OMDA, l'état a endommagé les efforts des groupes de *Hira Gasy* à promouvoir leur musique. Quand ils ont demandé de créer une station de radio à promouvoir la musique traditionnelle des Hauts Plateaux. Selon les groupes Rakoto Frah Junior et Ramaroson Ampanihimanga, c'est la responsabilité du gouvernement à promouvoir la musique traditionnelle, surtout à la campagne où la musique traditionnelle est le plus populaire. Quand ils ont essayé de créer une station privée de *Hira Gasy*, le gouvernement a refuser à donner l'autorisation. Donc, ils blâment le gouvernement pour un manque de promotion de la culture traditionnelle, et le changement vers la musique moderne dans la société malgache comme une résultat (RABEZOA 2007, RAMAROSON 2007).



## ANALYSE

L'idée que les traditions malgaches sont quelque chose du passé en conflit avec la modernité, est une compréhension du monde qui empêche l'évolution de la musique à encore éduquer dans les temps modernes. Ce point de vue a été démontré plusieurs fois par les musiciens qui veulent rentrer aux valeurs des ancêtres avant de l'influence de la chrétienté, et ceux qui veulent garder les rythmes traditionnels séparés de la musique de maintenant. Ils parlent de la tradition comme quelque chose qui ne doit jamais changer. Il n'est pas possible pour les malgaches à rentrer à un monde avant des influences de l'extérieur parce que ce temps n'a jamais existé dans l'histoire du peuple malgache. La société malgache a été toujours un mélange des influences de l'extérieur à cause des divers groupes d'immigrants, y compris ceux-ci d'Afrique, Indonésie, le Moitié Est et Europe.

Les musiciens s'inquiètent pour le futur de la musique, la société malgache et l'environnement naturel parce que la mondialisation a beaucoup augmenté la présence de ces influences de l'extérieur. Ca inclut les activités qui endommagent l'environnement et la présence de la musique de l'extérieur comme un produit de consommation dans la société malgache. Le monde est en train de changer très vite, cependant, et Madagascar ne peut pas échapper les influences de l'extérieur. Les habitants des villes ne vont pas rentrer à la campagne, et l'influence de la chrétienté ne peut pas être renversé. Les jeunes malgaches ne vont pas arrêter à aimer la musique de l'extérieur, et les commodités de la vie moderne ne vont pas disparaître.

Donc, si la musique va encore éduquer dans le futur, et plus explicitement être moyen de l'éducation environnementale, il faut changer les points de vue de ce qui constituent les traditions malgaches. En lieu d'être quelque chose des ancêtres qu'on doit garder pour toujours, la tradition doit être considérée comme « Un pont entre maintenant et avant, une

idée basée sur les liens avec et les différences entre le passé et présent » (Schwall, date inconnu). Si les musiciens et le public malgache acceptent une définition de la tradition qui inclut les temps modernes aussi, le futur de la musique à sensibiliser dans la société malgache est plus sur. Cette définition de la tradition est déjà démontrée partout à Madagascar. Maintenant les lieux sacrés, les croyances des ancêtres et les cérémonies sacrés (comme le *famadihana*) existent en même temps que les églises et traditions chrétiennes pour plusieurs malgaches partout.

Avec ce point de vue de la tradition comme mélange entre le passé et le présent, on peut dire qu'il n'y a pas un conflit entre les différents genres de la musique malgache à encore éduquer et donner des messages environnementaux. Même dans le passé, la musique changeait toujours à cause des changements dans la société, les nouvelles vagues des immigrants, et des changements dans la mentalité du peuple malgache. Donc, la mentalité de mettre en opposition la musique 'traditionnelle' et la musique malgache fusionnée avec les rythmes de l'extérieur, endommage le pouvoir de la musique à éduquer maintenant et dans le futur parce qu'elle ignore l'évolution naturelle de la musique.

La musique populaire et fusionnée peut encore éduquer si les artistes qui font ce type de musique décide de l'utiliser en cette manière. Un exemple est Tsiliva, qui va faire sortir une chanson environnementale de protéger les baobabs. Pendant plusieurs interviews, les musiciens ont mentionnée Tsiliva comme modèle de la musique moderne qui menace la musique traditionnelle. Tsiliva est le musicien le plus célèbre à Madagascar actuellement, cependant, et bien que son style ne soit pas ce que les autres musiciens considère d'être 'traditionnel,' son public est très grand et il a le pouvoir d'atteindre beaucoup des personnes avec sa musique. Donc, s'il décide d'écrire des chansons environnementales, beaucoup des personnes vont écouter les messages et peut-être repenser leurs habitudes concernant l'environnement.

Plus de changer les définitions de ce qui constitue les traditions musicales et environnementales, il y a beaucoup des façons spécifiques lesquelles peuvent augmenter la capacité de la musique à sensibiliser les gens en temps modernes. Jusqu'à maintenant, les thèmes environnementaux les plus communs dans les chansons (de ne pas brûler ni couper la forêt, de ne pas tuer les animaux et de protéger l'eau potable) répètent toujours les mêmes messages et les paysans commencent à les ignorer. Aussi, ces thèmes ne sont pas assez spécifiques de donner des conseils que les gens peuvent vraiment suivre. Si les paysans manquent d'information environnementale, il faut leur donner d'information spécifique si la musique va avoir un effet sur leurs habitudes et mentalité.

En même temps il faut diriger les messages aux citoyens aussi, parce que 90% des demandes faites sur les forêts viennent des centres urbains, qui ont besoin de charbon, bois de chauffage et bois pour la construction (Abel-Ratovo et al, 2000). Par exemple, la grande ville de Tuléar à la côte Sud-Ouest de Madagascar, est responsable pour la perte de 8,000 hectares de forêt par ans (Ramampihirika 1999). Si le but des chansons de protéger la forêt est d'atteindre les paysans seuls, ces messages perdent leur cible. Les citoyens urbains sont plus loin de leurs impacts sur la forêt, mais c'est eux qui ont vraiment besoin des messages environnementaux à changer leurs habitudes parce son impact environnemental est si grand. Le plupart des citoyens urbains sont plus riches que les paysans, donc, ce sont les citoyens qui sont plus probables d'avoir le moyen à changer leurs habitudes s'ils veulent. Un exemple d'un message concret dirigé aux citoyens, sont les avantages d'utiliser le gaz en lieu de bois de chauffe pour faire la cuisine. Ce type de message a plus de potentiel à changer les habitudes des gens que les messages généraux qui sont employés actuellement.

De l'autre côté, les chansons dont les paroles sont à provoquer une réaction du public offrent un autre angle à utiliser la musique comme moyen d'éducation environnementale. Si les paroles sont assez puissantes de donner une matière à controverse, elles ont la possibilité

de convaincre un peu des gens à repenser leurs impacts sur l'environnement et prendre d'action quand quelque chose ne va pas. Il y a aussi des chansons qui veulent faire réunir les gens, au niveau de la *fokontany*, par exemple, pour qu'ils puissent résoudre les propres problèmes à la meilleure façon pour eux. Ces chansons sont très importantes dans l'éducation environnementale parce que les gens locaux connaissent mieux la situation locale et c'est eux qui doivent être chargés de la gestion de leurs ressources naturelles et l'environnement qui les entoure.

D'autre moyen d'augmenter la présence de la musique environnementale est une augmentation entre les musiciens eux-mêmes, et entre les musiciens et les ONGs environnementaux. La musique sert de unifier le peuple malgache à travers les frontières géographiques, culturelles, économiques, politiques et linguistiques. Les musiciens représentent tous les six provinces, les villes et la campagne, et les 18 groupes ethniques et linguistiques. Donc, une collaboration entre eux à promouvoir l'éducation environnementale peut démontrer au peuple malgache et le gouvernement une solidarité et dévouement à trouver des solutions aux problèmes environnementaux. Aussi, plus de communication et travail entre les ONGs et les musiciens peuvent aider les projets spécifiques de la conservation. Si un ONG ou un bureaux gouvernemental veut entrer dans une communauté pour un projet spécifique, comme la création des aires protégées ou des programmes locaux du développement durable par exemple, la musique peut faciliter une dialogue entre les divers groupes impliqués dans le projet, y compris la population locale et les représentants des ONGs.

L'état malgache a aussi une grande opportunité d'aider la musique malgache à continuer d'être moyen important à sensibiliser. Actuellement les artistes ont besoin de payer les propriétaires des stations de radio et télé pour faire sortir leurs chansons, donc la vie est très dure pour les artistes qui n'ont pas le moyen à payer. Bien que OMDA ait été mis en

place pour aider les artistes à garder leurs droits d'auteur, l'état n'aide pas avec la situation du radio et télé. Il y a des stations nationales que le gouvernement contrôle, cependant, et le gouvernement peut augmenter la présence des émissions de l'éducation environnementale du radio et télé, et donner des considérations spéciales pour les musiciens qui travaillent pour l'environnement.

Plus de collaboration entre les musiciens et l'état peut aussi aider à mettre en place les programmes qui connectent l'environnement et la musique. Les idées de Jean Emilien à lier les cérémonies importantes qui emploie la musique (comme le mariage, la circoncision, le *famadihana*, etc) avec le reboisement sont un bon exemple de comment on peut augmenter la présence de l'éducation environnementale et la conservation dans la vie quotidienne du peuple malgache. S'il faut employer la musique pour consacrer ces cérémonies importants, , pourquoi pas ajouter des actes de conservation aussi et lier pour toujours l'environnement et la musique?

Les recommandations mentionnées au-dessus sont à renforcer le pouvoir de la musique qui déjà existe. La musique est le moyen le plus vite à transmettre les messages en brousse et on ville. Pour les paysans, la musique a encore un très grand rôle dans la vie quotidienne parce qu'il n'y a pas beaucoup d'autres formes d'amusement. En même temps, la musique est la source d'information la plus accessible pour les villages qui dépendent d'un radio à recevoir d'information. Pour tout le monde la musique est une forme de relaxation et amusement. Même mes citadins écoutent la musique quand ils rentrent chez eux après une journée très occupée pour se calmer, et ils peuvent écouter les messages trouvés dans les chansons.

D'autre avantage de la musique à éduquer est que les musiciens ont plus de liberté d'écrire des messages provocants que les autres écrivains, comme les journalistes. S'ils veulent critiquer les actions du gouvernement ou les compagnies internationales concernant la

politique, l'économie et les rapports entre l'environnement, par exemple, c'est plus possible que leurs chansons sortent que les articles du journal. Donc, la musique est le meilleur moyen de faciliter des dialogues entre le peuple malgache concernant les sujets controversés.

La musique est aussi un bon moyen d'éduquer les jeunes. S'ils écoutent les messages environnementaux depuis un très jeune âge, c'est plus probable que quand ils soient plus âgés, qu'ils pensent plus à l'environnement. En même temps, la musique peut renforcer l'éducation formelle et informelle pour les jeunes et les adultes aussi. Les chansons avec des messages spécifiques peuvent aider aux jeunes à se souvenir mieux les thèmes spécifiques. Des organisations environnementales et le ministère de l'environnement ont aussi des programmes d'éco-pédagogie qui peuvent être renforcés avec l'addition de la musique et les chansons environnementales.

### **Les Obstacles de la Musique Comme Moyen D'éduquer**

Bien que la musique soit déjà une force dans la société malgache à éduquer, la musique ne résout pas tous. Il y a plusieurs facteurs très puissants qui endommagent l'environnement qui travaillent contre le succès de la musique à sensibiliser. Ils incluent la mondialisation et tout sa puissance, les acteurs internationaux et les coutumes malgaches basées sur les croyances des ancêtres. La musique malgache ne peut pas changer le système mondial et les influences internationales qui détruisent l'environnement à Madagascar. Mais elle a la capacité d'améliorer la situation courante dans laquelle Madagascar se trouve.

Les plus grands obstacles qui empêchent la musique comme moyen d'éducation environnementale sont la pauvreté, les activités des compagnies internationales, les demandes du marché international, et les rapports entre ces entités à augmenter les problèmes humains et environnementaux au même temps. Ils sont tous liés à la mondialisation, qui est actuellement

la force qui menacent l'environnement et l'unité des cultures partout dans le monde. A Madagascar, plusieurs facteurs locaux, régionaux, nationaux et internationaux sont responsables pour le haut taux courant de deforestation. Ils incluent les demandes pour les produits forestiers, l'augmentation des centres urbains, les vagues des pauvres migrants ruraux, la développement de l'agriculture pour exporter, et la dégradation de la qualité de la vie rurale, causé par un baissment de la rendement agricole (Durbin, J., et al, 2003).

En même temps, les compagnies internationales qui travaillent à Madagascar ont un très grand impact sur l'environnement, mais ils sont tous dehors de la culture malgache et le pouvoir de la musique à sensibiliser. Le plupart ne comprennent pas le langue malgache, et s'ils le comprennent, ils n'ont pas les fondations culturelles qui donnent la musique son importance dans la société malgache. Donc, bien qu'ils forment le groupe qui a vraiment besoin d'une éthique environnementale, ils sont immunisés contre l'aptitude de la musique malgache à leur rendre cette éthique.

Il y a aussi des obstacles contre la musique malgache comme moyen d'éducation environnementale qui ne viennent pas de l'extérieur, mais qui sont dans la culture malgache soi-même. Ces obstacles sont les coutumes qui endommagent l'environnement qui sont basées dans les systèmes des croyances traditionnelles et le respect pour les ancêtres. Ces habitudes sont très fortes dans la société malgache et il sera très difficile à faire les gens changer ces habitudes. Le *tavy* est un très bon exemple de ce phénomène. Le *tavy* est un système de la culture du riz suivit par les Betsimisaraka du Sud et les Tanala groupes à la partie Nord-Est de Madagascar, qui est peut-être le facteur principale dans la perte de la forêt à l'Est de Madagascar (Endmann 2003). Ce système n'est pas le plus productif de toutes les méthodes de la culture du riz, mais les ancêtres suivaient le *tavy*, et pour les gens actuellement, la coutume de *tavy* est un moyen de maintenir le contact avec les ancêtres (Moore & Barck 1997, Bertrand & Sourdat 1998). Il y a une différence entre les coutumes

basées sur les croyances anciennes et les coutumes qui sont continuées au temps modern à cause d'habitude, cependant. Il est dans les coutumes d'habitude où la musique comme moyen d'éducation a le plus potentiel à changer la mentalité des gens qui suivent ces coutumes.

## **CONCLUSION**

Les résultats de cette étude démontrent que la musique malgache est encore puissante dans la société malgache, mais en même temps elle est menacée par les influences de l'extérieur et la modernité. Les thèmes environnementaux dans la musique se trouvent à travers les genres de musique et les diverses racines des musiciens qui utilisent leurs talents à sensibiliser. Il y a déjà des efforts de collaboration entre les ONGs environnementaux et les musiciens pour plusieurs projets, y compris des chansons, documentaires et concerts de sensibilisation. Il y a aussi des musiciens qui ont entrepris l'éducation environnementale et la protection de l'environnement comme un but principal de leurs carrières.

En mêmes temps, cependant, ces musiciens croient que la musique traditionnelle est en train de se perd, et qu'elle va être remplacé pour la musique moderne, qui n'est qu'un produit de la consommation. Ils blâment un changement des goûts du public malgache causé par une perte des valeurs traditionnelles, et ils croient que le public ne veut plus écouter les messages moraux dans la musique. Au lieu de cela, selon eux, le peuple malgache ne veut que danser et écouter de la vie quotidienne et l'amour. La grande ville de Tana démontre cette situation, parce que les gens à Tana sont les plus modernisé, ils préfèrent la musique de l'extérieur plus que la musique traditionnelle malgache, et les citoyens de Tana sont en général les plus loin de l'environnement naturel que tout Madagascar. En même temps, cependant, il y a d'autres personnes qui croient que les influences de la musique moderne ne



vont pas faire la musique perdre ses valeurs. Ils croient que les changements sont naturels et nécessaires dans l'évolution de la musique malgache.

La musique et la culture malgache a été toujours un produit des influences de l'extérieur, cependant, et la musique et les valeurs de l'extérieur vont continuer à influencer Madagascar. Donc, la musique malgache va continuer changer, pour le mieux ou le pire, et la question est si elle va perdre son pouvoir à continuer à sensibiliser le peuple malgache ou non. La réponse est très compliqué, et on ne sait jamais l'avenir et ce qui va passer à changer le chemin courant de la musique et culture malgache. Il y a plusieurs facteurs qui travaillent ensemble à renforcer et réduire le pouvoir de la musique dans la société malgache, y compris les mouvements à renforcer les fondations de la culture et société malgache comme une réponse aux forces de la mondialisation. Une changement de l'avis de ce qui constitue les traditions malgache, à inclure la modernité et le passé en même temps, peut aider beaucoup avec les efforts d'assurer le pouvoir de la musique à éduquer en temps modernes et dans le futur. Si les malgaches croient que la musique peut encore éduquer, la musique gardera son grand rôle dans la société malgache.

L'environnement naturel à Madagascar va continuer à décliner si on ne prend pas d'action contre ces forces de destruction. Un changement de la mentalité malgache vers des habitudes plus durables et un éthique à protéger l'environnement est un composant très important à assurer la future de l'environnement naturelle à Madagascar. Les activités des paysans et citadins ont des grands impacts sur l'environnement, y compris les feux de brousse et le charbon pour préparer la cuisine. Une réduction de ces activités peut aider beaucoup aux efforts de protéger l'environnement et assurer la durabilité des ressources naturelles lesquelles tout le monde dépend.

## Recommandations à Continuer Cette Etude

Bien que j'aie fait de progrès à comprendre les liens entre la musique et l'éducation environnementale à Madagascar avec cette étude, on n'a commencé que comprendre la superficie de ce sujet vaste et compliqué. Cette étude était limitée à un temps très court de seulement trois semaines, et les personnes interviewées étaient tous à Tana et impliquées dans la scène de la musique et travaille environnemental. Aussi, les musiciens interviewés viennent principalement du Sud, parce que c'était eux qu'on avait l'information de contact. Donc, pour vraiment comprendre mieux les liens entre la musique et l'éducation environnementale, il faut avoir un échantillon plus varié des avis du public, musiciens, représentants des organisations environnementales et du gouvernement, à travers la société malgache. Quelques recommandations des thèmes qui se sont devenues évidentes à approfondir dans la future:

- Quels sont les avis du public général de ce qui constitue les traditions malgaches ?
- Est-ce que la musique vraiment fait réfléchir les gens ? Est-ce qu'ils ont changé d'habitude à cause des messages dans la musique ?
- Est-ce que la présence et efficacité des thèmes environnementaux dans la musique change entre les provinces et à Tana, et aussi entre les musiciens locales et ceux-ci qui se sont démenagé à Tana pour gagner la vie avec la musique ?
- Quelles sont les préférences du peuple malgache—est-ce que c'est vrai qu'ils ne veulent plus écouter des messages moraux dans la musique, et qu'ils seulement veulent danser et écouter de la vie quotidienne ?
- Quelles sont les différences entre les besoins des gens de Tana, les villes et la campagne à propos de l'éducation environnementale ? Comment est-ce que la musique peut satisfaire ces besoins ?
- Quels sont les programmes locaux des organisations environnementales qui emploient la musique à éduquer ?

## **L'Avenir de la Musique et l'Environnement à Madagascar**

Le futur de la musique malgache et l'environnement naturel n'est pas sur. La mondialisation et les influences de l'extérieur vont continuer à avoir une présence très forte dans la société malgache. Même si la musique continue à garder le pouvoir à sensibiliser dans la société malgache, cependant, la tâche qui affronte la musique est beaucoup plus grande qu'à Madagascar elle-même. Un changement de mentalité et d'habitude des humains à vivre mieux avec l'environnement est le défi plus grand du temps moderne partout dans le monde. Madagascar est unique, cependant, parce que sa richesse naturelle et culturelle, ainsi que sa pauvreté et problèmes sociaux, le rendent comme modèle du défi mondial de trouver une balance entre les besoins humains et la conservation de l'environnement.

Il y a d'espoir pour la musique à aider avec cette grande tâche parce qu'une collaboration entre les musiciens, l'état et les organisations environnementales à augmenter l'éducation environnementale à Madagascar peut faire réfléchir les malgaches à commencer à changer leurs habitudes. En même temps, cependant, il faut accompagner ces efforts avec des programmes qui donnent aux malgaches la motivation de changer leurs habitudes et des vrais alternatifs aux activités qui endommagent l'environnement.

A conclure, je vais utiliser en exemple que Dama, le chef du groupe Mahaleo, a expliqué quand on lui a demandé son avis à propos de l'avenir de la musique malgache. Il a dessiné un arbre, dont les racines représentent les villages, le tronc Antananarivo, et les tiges l'extérieur. Il a expliqué que les racines (villages) doivent être forts pour supporter le tronc (Antananarivo), et que le tronc est le support pour les tiges de l'extérieur. Les musiciens qui commencent dans les villages, voyage à Tana et après à l'extérieur, et qui rentrent finalement à leurs villages natals pour partager ce qu'ils ont appris, renforce un cycle de l'échange entre les divers régions de Madagascar et aussi avec l'extérieur. La musique et les efforts de la conservation environnementale doivent être forts dans les villages, qui supportent la politique

environnementale et la scène nationale de la musique, qui sont aussi renforcé par l'extérieur et ce qu'il peut amener à Madagascar. Donc, la musique et l'environnement sont liés maintenant et pour toujours. Bien que son succès dans le futur ne soit pas encore assuré, il y aura toujours des opportunités pour le peuple malgache à les renforcer pour le bien-être de Madagascar et du monde.

## Références

- Abel-Ratovo, H., Andrianarison, F., Rabeloma, T. et Razafindraibe, R., 2000. Analyses des cause racines socio-économiques de la perte de la biodiversité dans l'écorégion de forêt tropicale épineuse de Madagascar. Antananarivo: World Wide Fund for Nature. Report Available from Mark Fenn.
- ANDRIANJAFY Fenaloza Thominot. Interview Personnelle le 25 avril 2007. Chez RAZAFIMANDIMBY Lycco, 67 hectares, Antananarivo.
- Antal, Carrie. 1999. Provoquer Une Révolution : Des Messages Politiques et Sociaux dans la Musique Contemporaine Malgache. SIT Tana Programme.
- Babaïque. Interview Personnelle, le 18 avril 2007. Le Glacier Restaurant, Antananarivo.
- Billy. Interview Personnelle, le 21 avril 2007. Chez Billy, Antananarivo.
- Conservation International. 2007. Biodiversity Hotspots: Madagascar & The Indian Ocean Islands; Human Impacts. [www.biodiversityhotspots.org/xp/hotspots/madagascar/impacts.html](http://www.biodiversityhotspots.org/xp/hotspots/madagascar/impacts.html). Accessed May 1, 2007.
- Dama, Mahaleo. Interview Personnelle, le 19 avril 2007. Tahala Rarihasina, Antananarivo.
- Diddiot, Christophe Tsiliva. Interview Personnelle, le 24 avril 2007. Bar à 67 hectares, Antananarivo.
- Durbin, J., Bernard, K. & Fenn, M. 2003. The Role of Socioeconomic Factors in Loss of Malagasy Biodiversity. *The Natural History of Madagascar*. Edited by Goodman, S. & Benstead, J. 2003. The University of Chicago Press. pp 142-46.
- Fidy de l'Anosy. Interview Personnelle, le 23 avril 2007. Chez Fidy, Itosy, Antananarivo.
- Gasy, Benja. Interview Personnelle, le 27 avril 2007. Grille du Rova, Antananarivo.
- Kistler, P. & Spack, S. 2003. Comparing Agricultural Systems in Two Areas of Madagascar. *The Natural History of Madagascar*. Edited by Goodman, S. & Benstead, J. 2003. The University of Chicago Press. pp 123-34.
- Hansen, Jim. 2001. Culture In Madagascar Through Her Musique. Sabbatical Research Proposal.
- Hansen, Jim. Interview Personnelle le 23 avril 2007. Chez M Hansen, Antananarivo.
- Haring, Lee. 1992. Verbal Arts in Madagascar ; Performance in Historical Review. Edited by Patrick B. Mullen.
- NOASILALAO, Madame. Interview Personnelle, le 18 avril 2007. Bureau de la Ministère de l'Environnement, Antananarivo.

- NOFISOA Jonary Androy Surgi. Interview Personnelle, le 16 avril 2007. SIT Tana Programme Salle de Classe, Antananarivo.
- Poty, Charles Maurin. Interview Personnelle, le 20 avril 2007. Le Glacier Restaurant, Antananarivo.
- RABARIJAONA Bernardin. 2007a. Notes de cours, le 23 mars 2007. SIT Tana Programme salle de classe. Antananarivo. University of Pennsylvania Press. Philadelphia, USA.
- RABARIJAONA Bernardin. 2007b. Interview Personnelle, le 13 avril 2007. Faculté des Lettres, Université d'Antananarivo. Antananarivo.
- RABARIJAONA Bernardin. 2007c. Interview Personnelle, le 30 avril 2007. SIT Tana Programme salle de classe. Antananarivo.
- RABEZOZA Patrice. Interview personnelle, le 23 avril 2007. Chez M RABEZOZA, Antananarivo.
- RAJAONARISON Elie. 2000. Notes de cours prises par Jim Hansen, le 16 février 2000. SIT Tana Programme, Antananarivo.
- RAJOANARISON Elie. Date Inconnu. Notes de cours 'Identité et Valeurs Culturelles à Travers la Musique,' écrites par Jim Hansen. SIT Tana Programme, Antananarivo.
- RAKOTONANDRASANA Jean Emilien. Interview Personnelle le SIT Tana Programme Salle de Classe.
- RAMAROSON Rado. Interview personnelle, le 23 avril 2007. Chez M RABEZOZA, Antananarivo.
- RANDIMBIARISON, Ricky. Interview Personnelle, le 19 avril 2007. Tahala Rarihasina, Antananarivo.
- RANDRIANAMBINY Benny Christo. Interview Personnelle, le 18 avril 2007. Chez RAZAFIMANDIMBY Lycco, 67 Hectares, Antananarivo.
- RANDRIANAMBINY Georges Aimé. Interview Personnelle, le 22 avril 2007. Chez RANDRIANAMBINY Benny Christo, 67 Hectares, Antananarivo.
- RANJARIVO Haja. Interview Personnelle, le 24 avril 2007. Bureau de l'Office malgache de Droit d'Auteur (OMDA), Antananarivo.
- RARISON Manitra. Interview Personnelle, le 24 avril 2007. Bureau de l'Office malgache de Droit d'Auteur (OMDA), Antananarivo.
- RASOLOFONAINA Samoëla. Interview Personnelle, le 17 avril 2007. Chez Samoëla, Antananarivo.

Schwall, Esme. Date inconnu. Where We're Going, Where We've Been: Tradition and Malagasy Music.

## **Appendice 1: Glossaire des Mots Malgaches**

*Ankamantatra*—Une énigme : ce qui reste à apprendre.

*Famadihan*—tournement des morts

*Fampanononana*—Une énigme : quelque chose dite pour causer autre chose à être dite.

*Fiarahamonina*—Société malgache

*Fokontany*—Groupement administratif des plusieurs villages

*Hira Gasy* – Chanson malgache

*Kabary*—Discours formel

*Ohabolana*—Proverbes

*Razan*—Ancêtres

*Zanahary*—Dieu



## **Appendice 2 : Liste des Personnes Interviewées**

### **Musiciens**

- ANDRIANJAFY Fenolaza Thominot, chef du group Hazolahy, (Fort Dauphin)
- Antoine, du group Ramilisonbe Sigara, (Hauts Plateux)
- BENJA GASY, chef du groupe Benja Gasy, (Antananarivo)
- Billy, chef du groupe Specialista et membre du groupe Benja Gasy, (Antananarivo)
- Babaique, (Diégo Suarez)
- Christophe Tsiliva Diddiot, (Morondava)
- Dama, chef du groupe Mahaleo, (Antananarivo)
- Fidy de l'Anosy, (Fort Dauphin)
- NOFISOA Jonary Androy Surgi, chef du group Vilon'Androy, (Ambovombe)
- Poty, Charles Maurin, propriétaire du Glacier et Directeur de La Promotion Culturelle sous le Ministère de la Culture et des Loisirs
- RABEZOZA Patrice, chef du group Rakoto Frah Junior, (Antananarivo)
- RAKOTONANDRASANA Jean Emilien, (Andrigintra)
- RADO RAMAROSON Amparihimanga Faratsiho du groupe Ramaroson Amparihimanga, (Hauts Plateux)
- RANDIMBIARISON Ricky
- RANDRIANAMBINY Christo Benny, chef du groupe Rabaza et membre du groupe Langoro, (Fort Dauphin)
- RANDRIANAMBINY Georges Aimé, chef du groupe Langoro (Fort Dauphin)
- RANJARIVO Haja, Directeur de OMDA (Office Malgache de Droit d'Auteur)
- RARISON Manitra, Chef de Service de OMDA (Office Malgache de Droit d'Auteur)
- RAHAINGOSOA Louise Odette, Ministère de la Culture 2002-2004
- RASOLOFONAINA Samoëla, (Hauts Plateux)
- Groupe Tinondia (Sud)

### **Les Organisations Environnementales Contactées**

- Mme NOASILALAO du Ministère de L'Environnement
- Office Nationale de l'Environnement (ONE)
- Louis Lai-Seng, Directeur de l'Education Environnementale du World Wildlife Fund (WWF)

### **Les Académiques**

- RABARIJOANA Bernardin, professeur d'Anthropologie à l'Université d'Antananarivo
- RAJOANARISON Elie, professeur à l'Université d'Antananarivo
- Jim Hansen, Directeur de School For International Training (SIT) programme de Fort Dauphin
- RAJAOANAH Mamy, directeur assistant pour SIT programme de Fort Dauphin